

LES DISCOURS ASCÉTIQUES D'ISAAC DE NINIVE

Étude de la tradition géorgienne et
de ses rapports avec les autres versions

Introduction

Le propos de cet article est d'offrir un aperçu sur la tradition géorgienne des *Discours Ascétiques* d'Isaac de Ninive¹, un des plus grands mystiques syro-orientaux (VII^e siècle). Cette tradition complexe comprend d'une part une *ancienne traduction*, à savoir des extraits des discours d'Isaac contenus dans le manuscrit *Sinai géorgien 35* ainsi que trois autres discours qui nous sont parvenus grâce à un ensemble de manuscrits formant un recueil des *Enseignements de Pères* et, d'autre part, une *nouvelle traduction* des *Discours*, réalisée sur le grec par Euthyme l'Hagiorite (955-1028).

Nous consacrerons ici moins de place à la traduction d'Euthyme l'Hagiorite en vertu du fait que, par rapport à l'ancienne traduction où tout est à déterminer, sa provenance et sa date posent moins de problèmes. En effet, Euthyme, célèbre traducteur géorgien, œuvrait au Mont Athos en traduisant exclusivement du grec. En outre, nous disposons d'informations sûres quant au moment où sa traduction fut effectuée; et d'autres témoignages non moins certains attestent qu'il est le traducteur des *Discours Ascétiques* en géorgien. Ces informations seront brièvement analysées dans la dernière partie de notre article.

En revanche, nous consacrerons davantage de place à l'origine de l'ancienne traduction. L'absence d'informations sur sa provenance justifiera que l'on y consacre une étude plus large dans l'état de la question. L'objectif sera de situer l'ancienne traduction géorgienne parmi les autres versions et de déterminer sa valeur, sa provenance ainsi que l'époque de son apparition.

Une ancienne traduction issue, comme nous le verrons, des milieux syro-palestiniens et de la source sémitique, est un des rares témoins de la littérature géorgienne. Cette dernière, en raison de ses rapports très développés avec la littérature byzantine, conserve un plus grand nombre de traductions provenant du grec. Celles qui proviennent du syriaque ou de la littérature arabe chrétienne sont plus rares, et les études qui leur sont

¹ Nous préparons à ce sujet une thèse de doctorat à l'Université catholique de Louvain sous la direction du Prof. Andrea B. Schmidt.

consacrées sont moins nombreuses. Dans ces conditions, l'étude de la langue de l'ancienne traduction semble prometteuse. Ajoutons qu'il s'agit ici d'une de premières traductions des *Discours Ascétiques* d'Isaac vers les autres langues et qu'elle n'est pas très éloignée de l'époque de sa composition en syriaque, sa langue originale.

Avant de procéder à l'analyse de la traduction géorgienne proprement dite, il convient de rappeler quelques points essentiels relatifs à la tradition syriaque des *Discours* isaaciens. Il sera également utile de présenter un cadre d'ensemble à propos des premières traductions des *Discours Ascétiques*, ce, qui permettra également de situer la traduction géorgienne dans le rayonnement des écrits isaaciens et d'évaluer sa valeur.

Notons d'abord que la présente étude concerne exclusivement la première collection des écrits d'Isaac, la seule qui ait fait l'objet de traductions anciennes vers d'autres langues. En syriaque il existe deux recensions différentes du texte des *Discours Ascétiques*: une orientale et l'autre occidentale. L'orientale² (*Sor*) est chronologiquement la plus ancienne et la plus proche du texte de l'auteur. Quant à la recension occidentale³ (*Soc*), elle propose dans ses deux branches, syro-orthodoxe et syro-melkite, un texte relativement plus corrompu ou consciemment remanié: on y décèle notamment des fautes de copistes (mots mal lus ou mal copiés à cause d'une ressemblance graphique), l'absence de certains discours, des passages résumés. D'autre part, la tradition syro-occidentale a censuré certains noms «hérétiques» de la tradition syro-orientale, comme celui de Théodore de Mopsueste, de Diodore de Tarse ou d'Évagre, en les éliminant ou en les remplaçant par d'autres. Constatations déjà faites, à plus d'une reprise, par d'autres chercheurs⁴.

En parlant des traductions, il convient de souligner le rôle particulier joué par le monastère de Mar Sabas pour la diffusion des écrits d'Isaac;

² Mar Isaacus Ninivita, *De Perfectione Religiosa*, édité par P. BEDJAN, Paris, 1909 (= BEDJAN, *Mar Isaacus Ninivita*). Cette édition n'est pas critique.

³ Inédite. Une étude de la recension syro-occidentale n'est possible qu'au niveau des manuscrits.

⁴ Voir: BEDJAN, *Mar Isaacus Ninivita*, p. X-XI; A.J. WENSINCK, *Mystic Treatises by Isaac of Nineveh (Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam. Afdeling Letterkunde. Nieuwe Reeks. Deel 23, Nr. 1)*, Amsterdam, 1923, p. xvii; D. MILLER, *The Ascetical Homilies of Isaac the Syrian*, Boston, 1984, p. lxxvii-lxxix; S. CHIALÀ, *Dall'ascesi eremitica alla misericordia infinita: ricerche su Isacco di Ninive e la sua fortuna (Biblioteca della Rivista di Storia e Letteratura Religiosa. Studi 14)*, Firenze, 2002, p. 366-369; I. ALFEYEV, *L'univers spirituel d'Isaac le Syrien*, Abbaye de Bellefontaine, 2001, p. 32-33; et surtout G.M. KESSEL, *Рукописная традиция первого тома сирийского корпуса Исаака Ниневийского. Предварительные наблюдения [La tradition manuscrite de la première collection du corpus syriaque d'Isaac de Ninive. Observations préliminaires]*, à paraître (= KESSEL, *La tradition*).

c'est là en effet que furent effectuées les trois premières traductions des *Discours Ascétiques*, en grec, en arabe et en géorgien, et toutes trois à des périodes relativement proches les unes des autres⁵.

La traduction grecque a été réalisée à partir de la recension syro-occidentale (et très précisément: syro-melkite) vers la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle. M. Pirard en a réalisé une édition critique⁶. La plus ancienne traduction arabe figure dans le manuscrit *Strasbourg 4226* (*Strasbourg arabe 151*) copié à Mar Sabas par Antoine-David en 885-886 en exécution d'une commande du monastère de Sainte-Catherine au Sinaï⁷. Le dossier isaacien de ce manuscrit reste inédit. Les *Discours Ascétiques* y sont présentés sous la forme d'extraits choisis⁸. Ces remarques faites nous amènent à introduire la traduction géorgienne.

⁵ Sur le milieu plurilingue et multiculturel de Mar Sabas et l'importance des moines géorgiens dans ce monastère voir: L. MENABDÉ, *ძველი ქართული ლიტერატურის კერები* [Les foyers de la littérature géorgienne ancienne], t. II, Tbilissi, 1980, p. 25-39; S. BROCK, *Syriac into Greek at Mar Saba: The translation of St. Isaac the Syrian*, dans J. PATRICH (ed.), *The Sabaite heritage in the Orthodox Church from the fifth century to the present* (*Orientalia Lovaniensia Analecta*, 98), Leuven, 2001, p. 201-208 (= BROCK, *Syriac into Greek*); T. MGALOBISHVILI, *The Georgian Sabaite literary school and the Sabatsmindian version of the Georgian Mravaltavi (Polykephalon)*, dans *Ibidem*, p. 229-233; R. GVARAMIA, *ქართული სინური ხელნაწერების არაბული მინაწერები* [Les inscriptions arabes des manuscrits géorgiens du Sinaï], dans *Mravaltavi*, 9 (1981), p. 75-83; R. GVARAMIA, *ამონიოსის «სინა-რაითის წმინდა მამათა მოსწვის» არაბულ-ქართული ვერსიები* [Les versions arabes et géorgiennes du «Massacre des saints pères du Sinaï et de Raithu»], Tbilissi, 1973, p. 26-29; R. BLAKE, *La littérature grecque en Palestine au VIII^e siècle*, dans *Le Muséon*, 78 (1965), p. 367-380; M. NANOBASHVILI, *The development of literary contacts between the Georgians and the Arabic speaking Christians in Palestine from the 8th to 10th century*, dans *Aram*, 15 (2003), p. 269-274; S.H. GRIFFITH, *From Aramaic to Arabic: the languages of the monasteries of Palestine in the Byzantine and Early Islamic Periods*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, 51 (1997), p. 11-31, etc.

⁶ M. PIRARD, Ἀββᾶ Ἰσαὰκ Σύρου, Λόγοι ἀσκητικοί. Κριτικὴ ἔκδοσις. Ἱερὰ Μονὴ Ἰβήρων, Athènes, sous presse (= PIRARD, *Abba Isaac*).

⁷ À propos de ce manuscrit, voir: S.H. GRIFFITH, *Anthony David of Baghdad, Scribe and Monk of Mar Sabas: Arabic in the Monasteries of Palestine*, dans *Arabic Christianity in the Monasteries of Ninth-Century Palestine* (*Variorum Collected Studies Series*, 380), Aldershot, 1992, p. 7-19; M. VAN ESBROECK, *Un feuillet oublié du codex arabe Or. 4226 à Strasbourg*, dans *Analecta Bollandiana*, 96 (1978), p. 383-384; G. GARITTE, *Homélie d'Éphrem «sur la mort et le diable», version géorgienne et version arabe*, dans *Le Muséon*, 82 (1969), p. 125-129; J. OESTRUP, *Über zwei arabische Codices sinaïtici der Strassburger Universitäts- und Landesbibliothek*, dans *ZDMG*, 51 (1897), p. 543-471; S. BROCK, *Syriac on Sinai: the main connexions*, dans *EYKOΣMIA, Studi miscellanei per il 75 di Vincenzo Poggi*, Rubbettino, 2003, p. 110-111, etc.

⁸ S'y trouvent notamment des extraits des *Discours* 1 (81v-83r), 2 (83r-84v), 3 (84v-87r), 4 (87r-90v), 5 (90v-92v), 6 (92v-96), 16 (96v), 23 (96v), 24 (96v), 53 (97r-98r), 17 (98r-99r), l'homélie I de Jean de Dalyatha (99r-99v), un extrait non identifié mais qui n'appartient probablement pas à Isaac (99v-101r), 50 (101r-101v), 74 (102v), 35 (103r-104v), 8 (104v-106v), 11 (106v-107v), 12 (107v-109r), 35 (109r-121v), 53 (121v-123r), 50 (123r-124v), 15 (124v-125r), 13 (125r-125v), 22 (125v-127r), 41 (127r-129v), 63 (129v-135r), 61 (135r-136v), 60 (136v-137v), 77 (137v-139v), 36 (139v-142r), 47 (142r-143v),

1. *Une traduction ancienne:*a) *Le manuscrit Sinaiï géorgien 35*

La plus ancienne traduction géorgienne nous est parvenue grâce à un seul manuscrit, le *Sinaiï géo. 35*, produit à Mar Sabas en 906⁹. À partir de la deuxième moitié du x^e siècle, ce manuscrit apparaît au monastère de Ste-Catherine du Sinaiï. À l'instar de la traduction arabe du *Strasbourg 4226*, la traduction géorgienne se présente sous la forme d'une compilation, comme un recueil d'extraits tirés de différents discours d'Isaac, avec comme titre général «Discours choisis de notre Saint Père Isahak»¹⁰. Les extraits des *Discours* 1 (126v-r), 2 (126r-127v), 3 (127v-128v), 4 (128v-130r), 5 (130r-133v), 6 (133v-135v), 7 (135v-136v), 10 (136v), 14 (136r), 16 (136r), 17 (136r-138v), 23 (138v-138r), 24 (138r), 53 (138r-139r), de la première homélie de Jean de Dalyatha¹¹ attribuée à Isaac (139r-143v), et à nouveau les *Discours* d'Isaac 74 (143 v-r) et 38 (143r-144r) y sont présents.

Hormis pour la toute dernière homélie (38)¹², le géorgien présente une progression logique dans l'ordre des discours, qui est régulier, même en l'absence de certaines pièces. En comparant cet ordre à celui des autres traductions, nous constatons, par exemple, qu'en géorgien le *Discours 7* suit le *Discours 6* et respecte dès lors la progression régulière, tandis que dans la traduction grecque le *Discours 7* est déplacé¹³, et en arabe il est tout à fait absent en raison d'un saut du *Discours 6* au *Discours 16*¹⁴. On peut dès lors supposer que le géorgien, le grec et l'arabe ne remontent pas au même modèle du manuscrit syriaque. En tout cas, ici l'ordre du géorgien semble moins altéré que les autres. Remarquons encore qu'en arabe les *Discours 16* et *17* ne se suivent pas comme en géorgien, en

48 (143v-144v), 37 (144v). Nous avons légèrement complété cette liste, qui a été établie d'abord par P. Géhin, puis augmentée par M. Pirard. La numérotation des discours suit ici (et partout dans notre article) l'ordre des discours selon l'édition de P. Bedjan.

⁹ M. DVALI – L. DJGAMAÏA, *მეათე საუკუნის პატერიკის (Sin. 35) ერთი ფრაგმენტის შესახებ* [À propos d'un fragment d'un Patérique (Sin. 35) du x^e siècle], dans *Mravalthavi*, 6 (1978), p. 72-80. La description la plus complète de ce manuscrit se trouve dans G. GARITTE, *Catalogue des manuscrits géorgiens du Mont Sinaiï (CSCO, 165; Subsidia, 9)*, Louvain, 1956, p. 113-115 (= GARITTE, *Catalogue*).

¹⁰ «სიტყუანი გამოკრებილნი წმიდისა მამისა ჩუენისა მსაპაკისნი».

¹¹ Pour une édition critique voir: Jean de Dalyatha, *Les homélies I-XV*, édition critique du texte syriaque inédit, traduction, introduction et notes par N. KHAYYAT (*Sources Syriacques*, 2), Antelias, 2007, p. 98-113 (= KHAYYAT, *Jean de Dalyatha*).

¹² Nous n'excluons pas l'hypothèse d'une autre origine du *Discours 38* par rapport au reste du dossier, notamment parce qu'il figure encore dans un recueil des *Enseignements des Pères*, voir infra, p. 55-56.

¹³ Voir infra, p. 37-38. Pour la succession des discours en grec, ici et partout, nous nous basons sur la liste établie dans l'édition critique par M. Pirard.

¹⁴ Voir supra, note 8.

grec et en syriaque (y compris en *Soc*)¹⁵, mais sont séparés par plusieurs discours. Et enfin, il est important d'analyser le cas des *Discours* 23 et 24 de la recension géorgienne, qui figurent dans la tradition syro-occidentale, mais n'ont pas été repris en grec¹⁶. Il semble que les traducteurs grecs aient employé un manuscrit syriaque dans lequel ces discours manquaient, ce qui ne semble pas être le cas des traducteurs vers le géorgien et l'arabe (en arabe, les *Discours* 23 et 24 se suivent).

Revenons au contenu du *Sinai géo.* 35: seul le *Discours* de Jean de Dalyatha y est complet, et il est annoncé par: «De nouveau, dit par le même saint père Ishak», suivi d'un titre comme celui qui figure dans la version syriaque¹⁷: «Avertissement pour se préserver et s'écarter des relâchés et des déchus. Ils rendent l'âme paresseuse et relâchée et la remplissent de toute passion impure. Et sur (la nécessité) que l'on se garde de l'amitié des jeunes gens, pour que l'intellect ne soit pas souillé par la pensée de fornication». Le *Discours* 74 d'Isaac qui lui succède est également annoncé par son titre¹⁸: «De nouveau, discussion sur le discernement de ce qui est meilleur et sur la limite de toute aspiration, ainsi que sur le profond amour entre les humains au moyen de la règle spirituelle, celle qui a rendu parfaits tous les Saints en leur conférant la ressemblance divine». Enfin, le dernier *Discours* 38 est tout simplement introduit par: «Dit par le saint moine Sahak»¹⁹. Dans d'autres cas, on n'y distingue aucune indication du passage d'un discours à l'autre, et le texte s'y présente sans découpage aucun.

Dépendance de la traduction géorgienne (Sinai géo. 35) vis-à-vis de la recension syro-occidentale

Notons d'abord que la traduction géorgienne, tout comme la grecque et l'arabe, remonte à la recension syro-occidentale du texte. En effet,

¹⁵ Nous nous fondons ici sur l'observation faite par M. Pirard qui a constaté la présence du *Discours* 17 à sa place normale (entre les *Discours* 16 et 18) dans les manuscrits de la tradition syro-occidentale *Vat. Syr.* 125 (f. 2) (syro-melkite), *Vat. Syr.* 124 (f. 95) et *Vat. Syr.* 562 (f. 54) (syro-orthodoxes).

¹⁶ Voir *infra*, p. 38.

¹⁷ «თქმული წმიდისა მამისა ისკისივე»; le titre: «გაკრძალვად თავისა დაცვისათს და განყენებად უღებთაგან და დაცემულთაგან. ამათგან ეუფლეს სულსა მოწყინებად და უღებობად და აღივსეს ყოვლითა ვნებითა შეგინებულთა. და რადთა განკრძალოს კაცი მოყუსობისაგან ჭაბუკთაჲსა, რადთა არა იყოს გონებად მისი შეგინებულ სიძვითა გულის სიტყუათა».

¹⁸ «კუალად კითხევად უმჯობეზისა გამოჩევისათს და სასრული ყოვლისა მოსწრაფებისა და დიდად სიყუარულისათს კაცთაჲსა სულიერებრითა წესითა, რომლითა სრულ იქმნეს ყოველნი წმინდანნი და დ[ა]ლ[ა]გა მათ შორის მსგავსი ღმრისაჲ».

¹⁹ «თქმული წმიდა საჰაკ მონაზონისა».

comme nous l'avons signalé, tous les chercheurs admettent que la traduction grecque remonte à la branche syro-melkite du texte d'Isaac. Par ailleurs, nous avons examiné le *Strasbourg 4226* en le collationnant avec les recensions syro-orientale et syro-occidentale des discours, ainsi qu'avec la traduction grecque. Cela a montré que la traduction arabe a sans aucun doute été effectuée sur le syriaque, plus exactement sur sa recension occidentale. Quant au géorgien, dont nous parlerons plus en détail ci-dessous, sa dépendance vis-à-vis de la version syro-occidentale des discours d'Isaac résulte de la collation systématique de la traduction géorgienne avec les recensions syriaques occidentale et orientale²⁰; dans tous les cas où les versions syro-orientale et syro-occidentale divergent, le géorgien suit très systématiquement les lectures proposées par la recension occidentale. En voici quelques exemples:

*Sor*²¹: 2, 6-7:

ՔՅԵՎԻՆԻՆԻ ԿԵՂԻՆՈ : ԿՈՒՐ ԿՅԻՆ ԿՅՈՒՆ ԿՅՈՒՆ : ԿՅՈՒՆ ԿՅՈՒՆ ԵՆ
 «Le commencement du chemin de la vie (c'est) l'application de l'intellect aux paroles de Dieu et la pratique de la patience».

Mais *Soc*²² donne ՔՅԵՎԻՆԻՆԻ au lieu de ՔՅԵՎԻՆԻՆԻ et sa lecture est soutenue par toutes les traductions:

Sinai géo. 35, f. 126v:

თავი გზისა ცხოვრებისა – შრომადა გულისა სიტყვითა (sic) ღვთისათა და დაჭერა სიღმარეობისა.
 «Le commencement de la voie de la Vie – (c'est) une application du cœur aux paroles divines et la pratique de la *pauvreté*».

Grec, *Disc.* 1:

Ἡ ἀρχὴ τῆς ὁδοῦ τῆς ζωῆς, τὸ ἀεὶ μελετῆσαι τὸν νοῦν ἐν τοῖς λόγοις τοῦ Θεοῦ καὶ ἐν πτωχείᾳ διατρίβειν·

Strasb. 4226, f. 81v:

راس طريق الحياة استعمال العقل بكلام الله ولزوم المسكنه

²⁰ Un certain nombre de lectures divergentes entre les recensions syro-orientale et syro-occidentale ont été relevées et analysées par rapport au texte grec dans l'édition critique préparée par M. Pirard et nous le remercions de nous les avoir aimablement communiquées; elles ont servi de base à notre collation qu'il a ensuite revue. Cette édition n'étant pas encore parue, nous renvoyons aux discours et textes en annexe sans références plus précises.

²¹ Pour la recension syro-orientale, nous nous référons ici et partout à l'édition de P. Bedjan.

²² *Paris 378*, f. 61r; *Vat. Syr. 124*, f. 2r: Voir PIRARD, *Abba Isaac*.

Autre exemple:

Sor: 7, 2-3:

ⲉⲗⲁ ⲧⲁ ⲓⲛⲁⲗⲧⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲁⲧⲁⲛⲁ ⲛⲁ : ⲛⲁⲟⲓ ⲛⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲧⲁ ⲧⲁⲛⲁ ⲛⲁⲧⲁⲛⲁ
 ...ⲛⲁⲟⲓ

«L'âme qui possède en soi une parcelle de l'esprit, en entendant quelque chose dans laquelle une force spirituelle est cachée...»

*Soc*²³ ajoute le mot ⲛⲁⲧⲁ absent en *Sor*:

ⲧⲁ ⲓⲛⲁⲗⲧⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲁⲧⲁⲛⲁ ⲛⲁ : ⲛⲁⲟⲓ ⲛⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲧⲁ ⲧⲁⲛⲁ ⲛⲁⲧⲁⲛⲁ
 ...ⲛⲁⲟⲓ ⲉⲗⲁ

ⲛⲁⲧⲁ se retrouve en géorgien, en grec et en arabe:

Sinaii géo. 35, f. 126r:

და სულსა რომელსა რამე სულიერებად თანა არი საქმეჲ, ოდეს
 ესმის რამე სიტყუად რომელთა შინა ძალი არს სულიერი, მხურვა-
 ლედ შეიწყნაროს.

«L'âme qui possède une certaine spiritualité, dès qu'elle entend une *parole* dans laquelle se trouve la force spirituelle, l'accueille ardemment».

Grec, *Disc.* 1:

Καὶ ψυχὴ ἔχουσα μέρος πνεύματος, ὅταν ἀκούσῃ ῥήματος τοῦ
 ἔχοντος ἐγκεκρυμμένην ἐν αὐτῷ δύναμιν πνευμαῖ τικίην, διαπύρωσ
 ἔλκει τὴν ὑπόθεσιν αὐτοῦ.

Strasb. 4226, f. 82v:

والنفس التي فيها جزوا²⁴ من الروح اذا ما سمعت كلمه فيها قوه روحانيه بحاراه تقبلها

Dans certains cas, la recension syriaque occidentale ajoute des phrases qui ne figurent pas dans l'orientale. C'est le cas de cette citation de Grégoire de Nazianze (absente en *Sor*, voir: Bedjan 45, 18-19) que les traductions grecque, arabe et géorgienne présentent toutes:

*Soc*²⁵:

ⲛⲁⲟⲓ ⲓⲛⲁ ⲉⲗⲁ : ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲁⲧⲁⲛⲁ ⲛⲁⲧⲁⲛⲁ ⲛⲁⲧⲁⲛⲁ
 ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲁⲧⲁⲛⲁ ⲛⲁⲧⲁⲛⲁ

«Grégoire a dit que c'est une grande (chose) que l'homme parle de Dieu, mais plus grand est l'homme qui se purifie pour Dieu».

²³ *Paris* 378, f. 64r; *Vat. Syr.* 124, f. 5r.

²⁴ Forme non classique de جزء.

²⁵ *Vat. Syr.* 124, f. 30r.

Sinaï géo. 35, f. 129v:

გრეგოლი თქუა, ვითარმედ კეთილ არს კაცსა, რადთა იტყოდის სიტყუათა [ღვთისათა], და უდიდე არს მისა, რომელმან [თავი] თვისი განიწმიდოს ღვთისათ[ვის].

«Grégoire a dit qu'il est bon pour l'homme de parler des paroles de Dieu; mais plus grand que lui sera celui qui se purifie pour Dieu».

Grec, *Disc.* 4:

Γρηγόριος γάρ φησι· Καλόν ἐστι τὸ διὰ Θεὸν θεολογῆσαι· κρεῖσσον δὲ τούτου, τὸ καθαρῖσαι τινὰ ἑαυτὸν τῷ Θεῷ²⁶.

Strasb. 4226, f. 88r:

يقول غرغوريوس المتكلم على اللاهوت: حسن هو ان يتكلم الانسان على الله.. وارفع من هذا ان ينقي الانسان نفسه لله

Sans trop multiplier les exemples, nous pouvons signaler que nous avons repéré dans la traduction géorgienne une vingtaine de passages correspondant à des lectures divergentes des recensions syro-orientales et syro-occidentales. Dans tous les cas, le géorgien a suivi les lectures de la recension occidentale.

D'autres arguments encore étayaient la dépendance de la traduction géorgienne de la version syro-occidentale des *Discours Ascétiques* d'Isaac. Ainsi, nous pouvons remarquer que:

- Les discours de Jean de Dalyatha ne sont pas mêlés à ceux d'Isaac dans la recension syro-orientale du texte. Dans la recension syro-occidentale, en revanche, nous connaissons quelques manuscrits qui préparent déjà l'état de futur amalgame entre les écrits d'Isaac et ceux de Dalyatha. Il s'agit notamment de manuscrits qui ont été considérés comme les plus proches du manuscrit qui est à la base de la traduction grecque. Ce groupe des manuscrits syro-occidentaux présente les discours de Dalyatha de manière anonyme, immédiatement après la fin des discours d'Isaac²⁷.

²⁶ Grégoire de Nazianze, *Or.* 32 (12₁₃₋₁₄), voir: Grégoire de Nazianze, *Discours* 32-37, introduction, texte critique, traduction et notes par C. MORESCHINI et P. GALLAY (*Sources Chrétiennes*, 318), Paris, 1985, p. 110.

²⁷ Dans le manuscrit syro-melkite provenant de Mar Sabas *Sinaï syr.* 24 (VIII^e-IX^e siècles) – dont les signatures de cahiers sont d'ailleurs en syriaque et géorgien – nous avons remarqué aux folios 129v-134v la présence de trois discours de Dalyatha mêlés au corpus d'Isaac: le cahier (36) Թ n'est pas à sa place; il aurait dû se trouver à la fin du manuscrit, alors qu'il est inséré entre les cahiers (24) Բ et (25) Ծ. Ce manuscrit mêle donc les *Discours* 20, 21 et 22 de Dalyatha (suivant la description d'Assemani) au corpus d'Isaac. Le premier et le dernier d'entre eux figurent également dans la traduction grecque

- En même temps, on constate que des extraits plus ou moins longs des homélies de Dalyatha figurent dans les trois traductions précitées: d'une part, le dossier d'Isaac de *Sinai géographique*. 35 contient une première homélie de Jean de Dalyatha attribuée à Isaac; ensuite, la traduction grecque avait déjà inclus les quatre homélies de Dalyatha attribuées à Isaac²⁸; enfin, le manuscrit *Strasbourg 4226* donne des extraits de la première homélie de Dalyatha, incorporés dans le corpus isaacien²⁹.

Compte tenu de l'état des manuscrits syro-occidentaux qui offrent un terrain mûr pour l'amalgame, et compte tenu de l'existence d'une fausse attribution des discours de Dalyatha à Isaac dans les trois traductions, grecque, arabe et géorgienne, nous pensons pouvoir conclure que le mélange de discours de Dalyatha avec ceux d'Isaac s'est probablement produit au niveau de la recension syro-occidentale³⁰. De là, cette erreur passa dans les trois traductions qui en proviennent. La présence de l'homélie de Jean de Dalyatha dans la traduction géorgienne s'explique donc par sa dépendance de la recension syro-occidentale des discours. Notons enfin que la proximité de la traduction géorgienne avec la recension syro-occidentale semble très naturelle dans la mesure où le monastère de Mar Sabas était un haut lieu de circulation des manuscrits de la recension syro-occidentale; et ce sont ces manuscrits qui sont à la base des traductions effectuées dans ce monastère.

(voir note 28). Dans le manuscrit syro-melkite *Vat. Syr. 125* (x^e siècle), les écrits d'Isaac sont suivis par ceux de Dalyatha, mais le nom de ce dernier ne figure que dans la marge, ajouté par une main plus tardive: voir S. BROCK, *Syriac into Greek*, p. 206, qui affirme que ce manuscrit «gives some idea of the sort of Syriac collection that underlies the Greek translation... in particular, the Syriac text from which Patrikios and Abramios must have worked in making their translation must have had the four letters of John the Elder already interpolated into the midst of the homilies by Isaac». Le manuscrit syro-orthodoxe *Vat. Syr. 124* (xiv^e siècle) joint de son côté les homélies de Jean de Dalyatha aux discours d'Isaac, voir: Isacco di Ninive, *Terza collezione*, edito e tradotto da S. CHIALÀ, I. *Textus*, II. *Versio* (CSCO, 637-638 ; *Scriptores Syri*, 246-247), sous presse.

²⁸ Il s'agit des *memrê* de Jean de Dalyatha 20, 8, 1 et 22, qui correspondent aux *Discours* 2, 7, 43 et 80 dans l'édition de THEODORES, *Τῶν ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰσαάκ, ἐπισκόπου Νινεῦνι τοῦ Σύρου τὰ εὐρεθέντα Ἀσκητικά, ἀξιῶσει μὲν τοῦ μακαριωτάτου θειοτάτου καὶ σοφωτάτου πατριάρχου τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ καὶ πάσης Παλαιστίνης κυρίου Ἐφραίμ*, Leipzig, 1770, et aux numéros 20, 8, 1, 22, chez ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis*, t. I, Rome, 1719, p. 435-441. L'édition critique de PIRARD, *Abba Isaac*, les met en annexe.

²⁹ f. 99.

³⁰ Et pas dans la traduction grecque, comme indiquent dans la plupart de cas les chercheurs. D'ailleurs, la possibilité de ce mélange des discours de Dalyatha avec ceux d'Isaac déjà au niveau de la recension syro-occidentale était suggérée par S. Brock, voir la note 27.

La provenance de la traduction géorgienne ancienne (Sinai géo. 35)

Reste à éclairer l'origine de la traduction géorgienne en analysant son rapport avec la version grecque et les versions sémitiques des discours.

Il semble possible d'affirmer qu'elle ne provient pas du grec; en effet, une étude comparative montre que, dans tous les cas où les textes grec et syriaque donnent des lectures divergentes, le géorgien suit le syriaque contre le grec³¹. Cette conclusion vaut pour la totalité de la traduction: dans les nombreux cas analysés, nous n'avons rencontré aucun contre-exemple. En voici quelques illustrations:

Sor: 62, 8-10:

ⲛⲁⲛ ⲁⲓⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ
ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓ

«Un homme qui est divisé au sujet de *Dieu*, est persécuté par son ombre: au moment de la satiété il a faim et au moment de la paix *sa fracture s'aggrave*».

Sinai géo. 35, f. 131v:

კაცი რომელი ორგულ არნ ღმრთისა, მას აჩრდილისა თვისისაგანცა
ემინინ და ჟამსა სიმაძღრისასა შინ და ჟამსა მშუღობისასა განუ-
ფიცხლოდის განტეხილი მისი.

«L'homme qui est infidèle à *Dieu* a peur de son ombre: au temps de la satiété il a faim, et en temps de paix *sa fracture s'aggrave*».

Strasb. 4226, f. 91r:

الرجل الذي يشكك بالرب من ظله يفزع.. وفي زمان الشبع يجوع وفي خير الامن والصلح
تعظم كسره

Grec, Disc. 5:

Ἄνθρωπος διστάζων Θεὸν βοηθὸν εἶναι τῇ καλῇ ἐργασίᾳ, οὗτος ὑπὸ τῆς
ἰδίας σκιάς φοβεῖται, καὶ ἐν τῷ καιρῷ τῆς εὐθηνίας καὶ τῆς
πλησμονῆς ἔκπεινός ἐστι καὶ ἐν τῇ οἰκείᾳ γαλήνῃ ζάλης πληροῦται.

On voit que les lectures du syriaque sont suivies par le géorgien (et l'arabe), tandis que le grec propose des variantes différentes.

Autre exemple d'une phrase qui en grec diverge du couple géorgien-syriaque: la séquence «jusqu'à la mort» est absente du grec (le passage correspondant manque en arabe):

³¹ Tous les cas où le grec donne les lectures différentes du syriaque ont été systématiquement identifiés par Pirard, et traités en bas de page dans son édition critique de la version grecque. En collaboration avec l'éditeur et sur la base de ses données, nous avons analysé la traduction géorgienne aux endroits-clés du texte grec.

le *Discours* 7 suit immédiatement le *Discours* 6, alors que dans la traduction grecque, ils sont séparés par plusieurs autres *Discours* (6, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 12, 7).

En outre, et ceci est plus important encore, les *Discours* 23 et 24 d'Isaac se trouvent en géorgien, alors qu'ils n'ont jamais été traduits en grec³³ malgré leur présence dans les manuscrits les plus anciens de la recension syro-occidentale. L'existence en géorgien de discours inconnus à la traduction grecque exclut d'emblée qu'elle puisse dépendre de celle-ci.

La possibilité d'une provenance du grec étant ainsi exclue, il reste à analyser les rapports de la version géorgienne avec les deux versions sémitiques. Le géorgien ne pourrait-il provenir d'un intermédiaire arabe (syriaque → arabe → géorgien)? On aura déjà remarqué que le manuscrit *Strasbourg* 4226 (copié en 885) est un peu plus ancien que le *Sinai géo.* 35 (copié en 906). En outre, les deux traductions sont des compilations et des recueils d'extraits tirés de différents discours d'Isaac; de plus, les deux manuscrits viennent du monastère Mar Sabas.

D'ailleurs B. Outtier avait déjà suggéré³⁴ que le recueil des *Enseignements des Pères* publié par I. Abuladzé³⁵ pouvait avoir un modèle arabe direct présentant une forme analogue à celle du dossier contenu dans le manuscrit de *Strasbourg*. En effet, le recueil des *Enseignements* présente sous le nom d'Éphrem le Syrien les 16 homélies en versions géorgiennes. Or, deux d'entre eux sont en réalité des *Discours* d'Isaac et nous les évoquerons plus loin. B. Outtier a remarqué l'existence de versions parallèles arabes pour 7 de ces 16 homélies dans le manuscrit *Strasbourg* 4226 lequel contient en effet, à côté des œuvres d'Isaac, un important dossier d'homélies éphrémiennes. Il en a conclu que le manuscrit de *Strasbourg* aurait servi de modèle, au moins partiel, à l'ensemble des manuscrits formant le recueil *Des Enseignements des Pères*³⁶. Cette

³³ BROCK, *Syriac into Greek*, p. 206.

³⁴ B. OUTTIER, *Les Enseignements des Pères. Un recueil géorgien traduit de l'arabe*, dans *Bedi Kartlisa*, 31 (1973), p. 46 (= OUTTIER, *Les Enseignements*); IDEM, *À propos des traductions de l'arabe en arménien et en géorgien*, dans *Parole d'Orient*, 21 (1996), p. 60-63; IDEM, *Les recueils géorgiens d'œuvres attribuées à S. Éphrem le Syrien*, dans *Bedi Kartlisa*, 32 (1974), p. 118-125.

³⁵ I. ABULADZÉ, *მამათა სწავლანი X და XI საუკუნის ხელნაწერების მიხედვით* [*Les Enseignements des Pères, d'après les manuscrits des x-xi^e siècles*], dans *Monuments de la langue géorgienne*, t. 8, Tbilissi, 1955 (= ABULADZÉ, *Les Enseignements*). Cette édition est réalisée sur base des manuscrits S-1139 (de l'an 930-940), H-1662 (de l'an 1040) et A-1142 (copie tardive de Ath. 9 de l'an 977). À ce groupe de manuscrits se rattache le plus ancien *Sinai géorgien* 36 (de l'an 925) alors inaccessible à Abuladzé.

³⁶ Cette question a été par la suite étudiée plus en détail par d'autres chercheurs, comme J.-M. SAUGET, *Le dossier éphrémien du manuscrit arabe Strasbourg 4226 et de ses mem-*

hypothèse nous semble importante en raison de son postulat: le manuscrit *Strasbourg 4226* devait très probablement être connu des traducteurs géorgiens.

Pourtant, notre étude comparative entre la traduction géorgienne et la version arabe des discours d'Isaac du *Strasbourg 4226* montre que les extraits choisis par ces deux versions ne sont pas toujours identiques, et que même le choix des discours diffère parfois. Plus précisément, dans les deux versions, à l'intérieur de chaque discours, certains extraits sont identiques, mais d'autres diffèrent. L'étude comparative des extraits géorgiens et arabes nous a permis d'y observer la règle suivante: le géorgien, comme l'arabe, choisit dans le texte syriaque les passages contenus entre les deux signes ❖ qui marquent une grande césure. Ces signes (❖) sont le plus souvent présents dans l'édition de Bedjan et se retrouvent assez systématiquement dans les manuscrits syro-occidentaux que nous avons consultés³⁷. La tendance qui s'observe chez les deux traducteurs (géorgien et arabe) est de choisir pour traduction des entités contenues entre deux ❖³⁸. Il faudrait donc conclure que, pour le choix des extraits, chacune de ces deux traductions (géorgienne et arabe) dépend du modèle syriaque et y sélectionne des péripécies selon mêmes critères mécaniques. En d'autres termes, les deux traductions dépendraient du syriaque, mais seraient indépendantes l'une de l'autre.

Ainsi pour les discours présents dans les deux traductions: on rencontre en géorgien des extraits absents de l'arabe, lequel, tout en étant

bra disiecta, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 42 (1976), p. 426-458; K. SAMIR, *L'Éphrem arabe, état des travaux*, dans *Orientalia Christiana Analecta 205 (Symposium Syriacum 1976)*, Roma, 1978, p. 229-240; K. SAMIR, *Les plus anciens homéliaires géorgiens et les versions patristiques arabes*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 42 (1976), Roma, p. 217-231 (= SAMIR, *Les plus anciens homéliaires*). Malgré ces études, la confrontation des homélies arabes et géorgiennes d'Éphrem n'a jamais dépassé le niveau de la comparaison des titres et des incipits; une étude intégrale de la correspondance textuelle fait toujours défaut. L'analyse approfondie des textes de ces deux versions semble hautement souhaitable avant toute conclusion définitive, même si l'hypothèse de B. Outtier semble très probable. Voir à ce propos une remarque de SAMIR, *Les plus anciens homéliaires*, p. 229.

³⁷ *Paris 378, Sināi syr. 24, Vat. Syr. 125 et Vat. Syr. 124*: nous avons établi le tableau de correspondance d'utilisation des césures entre les manuscrits *Soc* et l'édition de Bedjan.

³⁸ Il arrive plus rarement qu'ils commencent à un signe ❖ sans toutefois aller jusqu'au ❖ final: même si, de cette manière, ils s'arrêtent quelque part au milieu de l'unité contenue entre les deux signes, l'extrait suivant commencera toujours par un ❖ repéré ailleurs dans le texte (ce procédé donne les passages qui commencent toujours par ❖ mais ne finissent pas nécessairement par ce signe). Parfois les traducteurs puisent de longs extraits contenant plusieurs ❖ consécutifs, mais ces entités commencent néanmoins toujours par ❖, et souvent finissent aussi par ce signe. Enfin, s'il arrive que ces deux traductions aient des extraits différents, cela est dû au fait que différents extraits contenus entre les deux ❖ ont été choisis par les traducteurs dans des endroits bien différents du texte syriaque.

plus complet, en a plusieurs autres sans correspondant en géorgien. Par contre, on remarque en géorgien la présence de quatre *Discours* (7, 10, 14, 38) qui ne figurent pas en arabe. Il nous semble donc possible de conclure que le dossier isaacien du *Sinai géo. 35* n'a pu être traduit sur le manuscrit *Strasbourg 4226*.

Cela dit, la possibilité que la traduction géorgienne provienne de l'arabe ne serait pas nécessairement exclue s'il existait une traduction arabe plus complète, dont le texte de *Strasbourg 4226* ne serait qu'une version abrégée. Dans ce cas le géorgien pourrait en être la traduction abrégée, formée d'une sélection de passages puisés dans la traduction arabe intégrale. Malgré son caractère hautement hypothétique, cette supposition mérite d'être prise en considération.

Analyse linguistique: les sémitismes de la traduction géorgienne

L'analyse linguistique de la traduction montre que le géorgien est fortement influencé par la syntaxe sémitique. La structure des phrases géorgiennes est toujours décalquée sur le syriaque. Le texte présente de nombreux calques lexicaux et reflète bien d'autres particularités de la langue syriaque. Les erreurs de traduction s'expliquent tout aussi aisément par le syriaque. Une analyse terminologique du géorgien amène aux mêmes conclusions: la terminologie qu'on y rencontre n'est pas sensible aux options et variations offertes par le grec. L'analyse ci-dessous viendra illustrer quelques-unes de ces constatations. Remarquons que, de son côté, la traduction arabe suit très servilement le syriaque et en décalque les phrases avec une exactitude incomparable, phénomène facilité par la parenté naturelle de ces deux langues sémitiques.

En premier lieu, le géorgien est émaillé de calques lexicaux. Ainsi, le syriaque utilise par exemple ܠܬܝܬܐ (tête) dans le sens de «début», «commencement», «fondement». Le géorgien le calque systématiquement par თავი (*tête*) et l'arabe par رأس tandis que le grec a partout ἀρχή³⁹. Par exemple:

Sor: 1, 8:

ღივიღივი, თ ლეი : რაღაღაღა

«La peur de Dieu (est) le fondement (*litt.*: la tête) de l'excellence».

³⁹ Ici Euthyme manque de correspondant, mais partout ailleurs il traduit ἀρχή par: «დასაბამი» («le commencement»).

Sinaii géo. 35, f. 126v:

შიში ღმრთისად არს თავი სიმართლისად.

«La peur de Dieu est la tête de la vérité».

Grec, *Disc.* 1:

Ὁ φόβος τοῦ Θεοῦ, ἀρχὴ τῆς ἀρετῆς.

Strasb. 4226, f. 81v:

مخافه الله هي راس الصلاح

Un autre exemple est le mot **მარცხ** qui signifie «gauche» et est traduit de manière littérale en géorgien – მარცხენა –, alors que le grec et Euthyme donnent «pire», **χείρονα**, უვარესთა (le correspondant arabe manque):

Sor: 69, 15-16:

მარცხითა მარცხი მარცხი მარცხითა მარცხითა

Litt.: «Par excès d'oisiveté l'intellect se penche vers les soucis qui sont de gauche».

Sinaii géo. 35, f. 131r:

...სიმრავლითა უცალოებათათა მიდრეკეს გული და იურვოდეს საურავთა მარცხენითა.

«...par excès de l'oisiveté le cœur se penche et se met aux soucis de gauche».

Grec, *Disc.* 5:

πάντως παραχωρεῖται ὑπὸ τοῦ Θεοῦ πειρασμοῖς περιπεσεῖν, ἵνα μὴ ἀργήσῃ καὶ ἐκ τῆς πολλῆς ἀργίας αὐτοῦ νεύσῃ ἐπὶ τὰ χείρονα⁴⁰.

Un autre décalque fréquent est **ველითა მისითა** «par sa main» dans le sens de «par lui» et qui calque le **თარ**. Le grec qui formule autrement cette phrase ne peut être à l'origine de la structure géorgienne⁴¹.

Sor: 116, 11:

რადიწრი მათა თარა იაბი

Litt.: «par sa main s'accomplissent puissances et merveilles».

⁴⁰ Euthyme: რათა მრავლის მისგან მოცალებისა არა მიიწიოს საქმეთა უვარესთა (*litt.:* «pour que par l'excès d'oisiveté il n'approche pas d'activités pires»).

⁴¹ Ce type de calque est fréquent mais nous n'avons pu observer les phrases arabes correspondantes vu qu'elles manquent partout.

Sinai' géo. 35, f. 136v:

დაადგრეს კელითა მისითა ძალნი და სასწაოლნი.

«(que) se produisent par sa main puissances et merveilles».

Grec, *Disc.* 9:

ὁ μεγάλης δυνάμεως καταξίωθεις καὶ μεγάλων τεραστίων⁴².

Plus intéressants sont divers calques syntaxiques comme par exemple la structure, souvent qualifiée de syriacisme en géorgien, qui consiste à calquer la particule invariable *daleth* reprise par le suffixe pronominal dans le but de conférer à cette structure la fonction du pronom relatif. Mais le géorgien possède un relatif déclinable (რომლისა) qui, normalement, aurait dû être employé:

*Dalyatha*⁴³, 5, 2-3:

რანი რანო რაჲ რაი ,თონხორ ჯლ არი :თჲლ მახჲი ჯ

«Celui dont la langue est silencieuse (*litt.*: de qui silencieuse sa langue) dotera toutes ses manières d'une ordonnance humble et modeste».

Sinai' géo. 35, f. 140v:

რომლისა დადუმებულ ენაჲ თჲსი, შეუგავს, რამეთუ იყოს ყოველთა შინა სლვათა მისთა წესითა მდაბლითა.

Litt.: «De qui silencieuse sa langue, mieux vaut qu'il soit dans tous ses parcours avec la règle d'humilité».

Grec, Annexe, texte 2:

Ὁ τῆ γλώσσει σιγηλός, ἐν πᾶσι τοῖς σχήμασιν αὐτοῦ κτήσεται τάξιν ταπεινόφρονα⁴⁴.

On aura remarqué l'étrange structure du géorgien: la reprise d'un pronom relatif par un possessif ne peut pas provenir du grec.

L'exemple manque en arabe.

Terminons avec un dernier exemple de cette structure où le grec, n'ayant pas de possessif reprenant le relatif, ne peut être à l'origine du géorgien.

Dalyatha, 21, 3:

...თაჲიბი რითაჲ ,თაჲლ

Litt.: «Heureux celui pour qui est sa nourriture...»

⁴² Euthyme: რომელი-იგი ღირს იქმნა სასწაულთა და ნიშანთა («lequel est devenu digne des miracles et des signes»).

⁴³ Nous nous référons à l'édition de KHAYYAT, *Jean de Dalyatha*.

⁴⁴ Euthyme: კაცმან მდღუმარემან მოიგოს სიმდაბლე («un homme silencieux acquerra l'humilité»).

Sinaii géo. 35, f. 142r:

ნეტარ არს, რომლისა იყოს საზრდელი მისი...

Litt.: «heureux (celui) de qui soit la nourriture à lui...»: le sens de la phrase étant «heureux celui qui se nourrit du pain descendu du ciel»...

Grec, Annexe, texte 2:

Μακάριος ὁ ἔχων τροφήν...

(Une fois encore, l'équivalent manque en arabe).

Nombreuses sont en géorgien les expressions qui utilisent la tournure თავი თვსი (*litt.:* sa personne/soi-même) dont l'équivalent syriaque est souvent ܠܘܟܘܢܐ. Ces tournures ne sont toutefois pas naturelles en géorgien, car il est plus économique de recourir à la forme passive du verbe. Par exemple

Sor: 52, 6:

ܠܘܟܘܢܐ ܕܘܢܐ ܕܘܢܐ ܕܘܢܐ

«Éloigne-toi (*litt. :* fais éloigner ton âme/ta personne) des vues du monde».

Sinaii géo. 35, f. 130v:

განაშორე თავი თვსი ხედვათაგან საწყუთროდსათა...

«Éloigne-toi (*litt.:* fais éloigner ta tête/ta personne) des vues du monde».

Grec, *Disc.* 4:

μάκρυνον σεαυτὸν ἀπὸ τῆς θεᾶς τοῦ κόσμου⁴⁵...

La phrase განაშორე თავი თვსი est artificielle en géorgien vu qu'elle calque l'impératif de *Aph'el* syriaque suivi par le pronom réflexif; pareille structure n'est pas usuelle en géorgien. Le traducteur aurait pu la remplacer par განეშორე (*éloigne-toi de qqch.*), plus naturel grâce au passif bivalent du même verbe.

Le passage correspondant manque en arabe.

Un autre exemple, parmi un grand nombre, où la phrase géorgienne s'avère particulièrement barbare serait «რადსათვს დააშრობ თავსა თვსსა...» («Pourquoi fatigues-tu ta personne» *Sinaii géo.* 35, f. 137v) qui calque le syriaque ܠܘܟܘܢܐ ܕܘܢܐ ܕܘܢܐ (Sor, 136, 5-6), alors qu'en géorgien il aurait été plus heureux d'utiliser «რადსათვს დაშვრები», une structure naturelle formée par le verbe au passif (sans marque). L'arabe propose la même structure: ولما تتعب نفسك (*Strashb.*

⁴⁵ Étant donné que le grec répète la même structure que le syriaque, Euthyme suit les mêmes modèles: განაშორე თავი შენბი

4226, f. 98v); et le grec (*Disc.* 17) n'est pas loin non plus: Τίνας χάριν καταπονείσ σεαυτόν...

Une phrase particulièrement maladroite en géorgien est la suivante:

Sinai géo. 35, f. 137v:

რამათჳს, ჰე, კაცო წადნიერო, არა განაგებ საქმეთა შენთა ზომით? შენ აჩუენებ თავისა თჳსისასა ზედა წადნიერებასა ესეთსა: ღამე ყოველ სდგა შენ ფერჳთა შენთა ზედა და დამურები დიდებითა.

Litt.: «Pourquoi, ô, homme zélé, ne gères-tu pas ta conduite avec une mesure? Tu montres sur toi-même (*litt.* : sur ta personne/sur ta tête) le zèle suivant: chaque nuit tu es debout sur tes pieds et tu te fatigues par la prière», ce qui correspond à *Sor* 135, 21-136, 2:

რამათჳს ? აჩუენებ ბარ იხარ ბარებოჳს რე კო : რეფა რამათჳს
 ჯ ბარ ბარ თჳს რელი : რითჳს ჳრთჳს რამათჳს ჳრფა ჯ იჳ ბარ
 ... აჩუენებ

Litt.: «ô homme zélé, pourquoi donc tu accomplis-tu tes occupations sans discernement? (Pourquoi) montres-tu, donc, sur toi (*litt.*: sur ta personne/ sur ton âme) un tel souci: pour toute la nuit tu es sur tes pieds»...

À remarquer que l'équivalent de *რეფა ჯ იჳ ბარ რამათჳს რითჳს ჳრთჳს რამათჳს*, qui nous intéresse ici, est absent en grec (*Disc.* 17): Τίνας ἔνεκεν, ὃ ἄνθρωπε, οὕτως ἀδιακρίτως διοικεῖς τὰ κατὰ σεαυτόν, ὅτι νυκτὸς μὲν παννύχιον στάσις ἐπιτελεῖς καὶ καταπονεῖς σεαυτόν ἔν τε ἡμνωδίαις καὶ ψαλμωδίαις⁴⁶. La séquence შენ აჩუენებ თავისა თჳსისასა ზედა წადნიერებასა ესეთსა est calquée sur le syriaque: «montrer sur sa propre personne une intention quelconque» est une expression barbare en géorgien; il aurait été plus heureux de dire [შენ] იჩენ წადნიერებასა ესეთსა («tu montres une telle intention»). D'autre part, სდგა შენ ფერჳთა შენთა ზედა (*ბარ აჩუენებ ჯ ბარ*) est une fois encore un calque; შენ⁴⁷ et შენთა, inutiles en géorgien, apparaissent à cause de leurs équivalents syriaques. Or, le grec ne pouvait pas occasionner cette structure, car «se tenir sur ses pieds» y est rendu par παννύχιον στάσις dont un équivalent chez Euthyme est იღჳძებ (tu veilles). En arabe (*Strasb.* 4226, f. 98r) on a exactement la même structure qu'en syriaque:

...توري على نفسك حرص مثل هذا الليل كله انت قايم على رجليك...

⁴⁶ Euthyme donne une structure impeccable en géorgien: რამათჳს, გ კაცო, ესრეთ უგულისკმოებით იქმ საქმეთა შენთა? რამეთუ ღამე ყოველ იღჳძებ და დაადნობ ჳორცთა შენთა გალობითა და ვედრებითა?

⁴⁷ L'addition du pronom personnel sujet après le verbe est une de marques les plus visibles des traductions effectuées du syriaque.

Grec, Annexe, texte 2:

Ἐν πάσῃ ὥρᾳ θεωρεῖ τὸν Κύριον.

Or, «მიმართ» est une postposition inutile pour le géorgien, car le verbe ხედავენ à l'*imparfait du présent* (აწმყოს ხოლმეობითი) demande l'objet au datif sans postposition: ხედავენ მას. Cependant მიმართ est calqué sur Δ particule directionnelle du syriaque. Il est donc évident que le grec n'est pas à l'origine de cette structure et Euthyme de son côté formule la phrase correctement⁵⁴.

Une autre spécificité qui dénote des décalques est l'absence des participes/infinifits en géorgien; en revanche, sont abondantes les structures რაფთა + subjonctif ou რომელი + verbe conjugué, par exemple:

Sor: 12, 8-9:

ᲗᲃᲗᲗᲗ ᲗᲗᲗᲗᲗ : ᲗᲗᲗ Თ ᲗᲗᲗ ᲗᲗᲗᲗ ᲗᲗᲗᲗᲗ

«[Souviens-toi de la] grandeur et de l'honneur qu'ils ont reçus par la suite, afin que tu te renforces dans ta pénitence».

Sinaii géo. 35, f. 127v:

[მოიგსენენ...] დიდებამ და პატივი, რომელი მოიღეს შემდგომად მისა, რაფთა განსძლიერდე სინანულსა შინა შენსა.

Litt.: «[Souviens-toi] de la grandeur et de l'honneur qu'ils ont reçus après cela, afin que tu te fortifies dans ta pénitence».

Grec, Disc. 2:

καὶ τοῦ ἕψους καὶ τῆς τιμῆς ἧς ἠξιώθησαν μετὰ ταῦτα, καὶ λήψει θάρσος ἐν τῇ μετανοίᾳ σου.

Strasb. 4226, f. 83v:

والشرف والكرامه الذي قبلوا من بعد ذلك لكيما تعزوا في توبتك

Dans cette phrase la principale est suivie par les subordonnées, une complétive «*რომელი მოიღეს შემდგომად მისა*» et une autre finale რაფთა განსძლიერდე სინანულსა შინა შენსა. Cette structure de subordination suit la syntaxe du syriaque où *ᲗᲗᲗ* correspond à რომელი მოიღეს; d'autre part *ᲗᲗᲗᲗ* – le *daleth* suivi du verbe en inaccompli – correspond à რაფთა განსძლიერდე. Même si elle est grammaticalement correcte, la phrase géorgienne pêche par sa lourdeur. L'utilisation du participe passé მოღებული au lieu de რომელი მოიღეს ou du participe futur გასაძლიერებლად au lieu de რაფთა განსძლიერდე aurait maintenu la phrase dans les limites d'une phrase simple en évitant

⁵⁴ Euthyme: იგი ყოველსა ჟამსა ხედავს უფალსა.

c'est le substantif au génitif qui remplace l'adjectif ou revêt une valeur adjectivale. Par exemple გონება უღებობისა («pensée de distraction»: *Sinai géo.* 35, f. 137r) qui voudrait dire გონება უღები («pensée distraite») correspond à ܠܗܘܢ ܠܥܘܠܐ (*Sor.* 137, 14), en grec (*Disc.* 17) λογισμὸς χαυνότητος, et en arabe حسب الاسترخا (*Strasb.* 4226, f. 98v); სიწმიდენი გულის სიტყუათა («Les puretés des intentions» dans le sens «des intentions pures»: *Sinai géo.* 35, f. 127v) qui calque ܠܥܘܠܐ ܠܗܘܢ syriaque (*Sor.* 17, 7) se rend par ἡ καθαρότης τῶν λογισμῶν en grec (*Disc.* 2) et نقاوة الأفكار en arabe (*Strasb.* 4226, f. 84v). სიძვითა გულის სიტყუათა («par la fornication de pensées» dans le sens de «par les pensées de fornication»: *Sinai géo.* 35, f. 139r) est utilisé pour ܘܠܥܘܠܐ ܠܗܘܢ (*Dalyatha*, titre), qui correspond au τοῖς ἀκολάστοις λογισμοῖς en grec (Annexe, texte 2); მღვდარება გონებისა («vigilance de la pensée» pour «la pensée vigilante»: *Sinai géo.* 35, f. 137r) pour ܠܗܘܢ ܠܗܘܢ (*Sor.* 137, 10-11) et l'arabe يقظة العقل (*Strasb.* 4226, f. 98v), alors que le grec (*Disc.* 17) a cependant νοῦν νηφάλειον⁵⁸ etc.

Correspondance textuelle entre la version géorgienne (Sinai géo. 35) et les versions syriaque et arabe

Dans ces conditions, nous pouvons déjà admettre que la traduction géorgienne contenue dans le *Sinai géo.* 35 provient d'une langue sémitique. Il s'avère donc extrêmement intéressant d'analyser son texte par rapport aux versions syriaque et arabe: nous avons notamment tenté de déterminer quelle était la version suivie par le géorgien – le syriaque ou l'arabe – là où ces deux textes proposaient des lectures différentes. Pareille étude ne nous a paru ni aisée ni évidente dans la mesure où l'édition critique de la version syriaque du texte d'Isaac n'est pas encore disponible. De plus, les résultats produits par cette méthode d'analyse ne sont ni homogènes ni systématiques. S'il y a beaucoup d'exemples où l'on voit le géorgien suivre les leçons du syriaque quand ce dernier diverge de l'arabe, il ne manque pas non plus de contre-exemples, quoiqu'ils soient moins nombreux. Pire, certaines phrases se rapprochent plutôt de la version syriaque par certains de leurs composants, et de

dans A. SCHMIDT – D. GONNET (ed), *Les Pères grecs dans la tradition syriaque (Études syriaques, 4)*, Paris, 2007, p. 10-12; voir également G. GARITTE, *L'invention géorgienne des trois enfants de Babylone*, dans *Le Muséon*, 72 (1959), p. 82-83 et S. LYONNET, *Les origines de la version arménienne et le Diatessaron*, Roma, 1950, p. 257.

⁵⁸ Le grec est suivi par Euthyme qui donne un adjectif: გონება ფრთხილი («une pensée vigilante/prudente»).

Comme on le voit, la version grecque n'a que le seul qualificatif ἀδίκως alors que le syriaque, l'arabe et le géorgien ont deux synonymes: بالظلم والجور, ܠܐ ܕܝܩܐ ܕܥܝܢܐ et მძლავრობით და უსამართლოებით. En arabe, la finale de la phrase (*et ne montre pas ta souffrance aux autres*) fait totalement défaut. On remarque aussi que le géorgien est conforme au syriaque dans la partie de «ნუ განჰრისხნები შინაგანით» (ܠܐ ܬܓܘܒ ܘܠܐ ܬܚܩܕ), tandis que l'arabe a تغضب ولا تحقد.

Dans l'exemple ci-dessous, le géorgien est plus proche du syriaque que de l'arabe (et du grec):

Sor. 97, 16-19:

ნათიკ: ܠܐ ܬܩܪܒ ܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ. ܠܐ ܬܩܪܒ ܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ. ܠܐ ܬܩܪܒ ܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ. ܠܐ ܬܩܪܒ ܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ.

«Ne l'approche pas avec un cœur double; ne doute pas dans ton cœur à propos de la voie de ton parcours au sujet de l'espérance de la grâce de Dieu, afin que ton labeur ne soit pas vain».

Sinaii géo. 35, f. 134r:

ნუ წარსდგები მისა ორგულებით, ნუ ეყოფი იჭული გზას შენსა სრბისა შენისასა სასოებასა ზედა კეთილთათჳს ღმრთისათა, რადთა არა იყოს შრომაჲ შე(ე)ნი ცულ.

«Ne te présente pas à Lui avec un cœur double, ne soit pas dans le doute à propos de la voie de ton parcours au sujet de l'espérance des grâces divines, afin que ton labeur ne soit pas vain».

Strasb. 4226, f. 95v:

ولا تقدم اليه نفسين ولا تشكك في قلبك على رجا نعم الله ولا يصير تعبك باطل

Grec, *Disc.* 6:

καὶ μὴ ἐν διψυχίᾳ προσέλθῃς αὐτοῖς, καὶ μὴ δισταγμοῦ ἐν τῇ καρδίᾳ σου εἰς τὴν ἐλπίδα τοῦ Θεοῦ, ἵνα μὴ ὁ κόπος σου γένηται ἀνόνητος.

Notons que ܠܐ ܬܩܪܒ ܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ne se rencontre qu'en géorgien et en syriaque; donc il serait difficile de croire que le traducteur géorgien puisse tout à fait par hasard ajouter à la phrase du modèle grec ou arabe exactement la même séquence («à propos de la voie de ton parcours») que celle qui se trouve en syriaque.

Comme nous l'avons déjà signalé, les cas où le géorgien est conforme au syriaque contre l'arabe sont nombreux et nous ne voyons pas l'utilité d'en citer davantage ici. Mais les contre-exemples existent aussi, en voici un cas:

De son côté, le *Discours 77*⁶⁸, se compose lui aussi de deux parties: le début correspond au discours authentique d'Isaac⁶⁹, mais vers le milieu on passe au *Discours* de Dalyatha, correspondant à la première homélie de ce dernier, présente sous une autre forme dans le corpus du *Sinai géo.* 35. En effet, la traduction de cette homélie dans les *Enseignements* diffère de celle du *Sinai géo.* 35. En outre, seule une toute petite partie de l'homélie de Dalyatha est incorporée dans la version du *Discours 77* que présentent les *Enseignements*⁷⁰. Ce *Discours 77* n'a pas été traduit par Euthyme⁷¹.

Le «problème» lié au nom d'Évagre revient ici aussi généralement la recension syro-orientale le cite et cette citation d'Évagre est annoncée⁷², puis aussitôt suivie par une citation de Marc l'Ermitte. Mais les plus importants manuscrits *Soc – Vat. Syr. 124* et *Vat. Syr. 125* – n'ont pas ce discours en raison de leur état lacunaire; *Sinai syr. 24* commence en donnant cette citation, mais elle est suivie par une lacune de plusieurs folios. Le grec (*Disc. 63*) conserve la citation mais remplace le nom d'Évagre par celui de Jean (Chrysostome)⁷³. En arabe, le début du *Discours 77* manque et précisément ce passage. Quant au géorgien, il élimine le nom d'Évagre (sans le remplacer par Jean) et c'est exactement après ce passage que s'arrête le texte authentique d'Isaac. Il faudrait aussi souligner que ce passage, tout comme l'ensemble de la traduction de ces deux discours dans les *Enseignements*, a un caractère de traduction très libre.

Il reste à noter que le *Discours 38*, qui est donc le dernier discours du texte d'Isaac dans le *Sinai géo.* 35, ne se trouve pas dans le *Strasbourg 4226* (ni dans le corpus d'Éphrem ni dans celui d'Isaac). Il figure dans les manuscrits *Ath. 9* (de l'an 977) et *S 1139* (de l'an 940) et on le ren-

que soit la langue de son original) donne une traduction libre, souvent sous forme de paraphrases sans beaucoup se soucier de la correspondance formelle.

⁶⁸ Sous-titre: «თქმული წმიდისა ეფრემისი სავეც ცხოვრებითა» («Dit par St. Éphrem, plein de vie»).

⁶⁹ Jusqu'à la page 532, ligne 15 dans l'édition de BEDJAN, *Mar Isaacus Ninivita*.

⁷⁰ On y trouve notamment les §20 à 25 de l'édition de KHAYYAT, *Jean de Dalyatha*, p. 109-113.

⁷¹ L'homélie I de Dalyatha se rencontre dans les manuscrits *A-1101* et *A-35*, mais nous considérons cet extrait comme un ajout tardif qui n'est pas dû à Euthyme (nous allons y revenir); en outre, dans ces deux manuscrits les paragraphes de l'homélie de Dalyatha ne se suivent pas de la même manière que dans l'original syriaque; il y manque aussi des parties du texte, notamment les paragraphes 20 à 25 qui nous intéressent.

⁷² Voir BEDJAN, *Mar Isaacus Ninivita*, 532, 2-5 (= PG 79, 1097 B 2):

.თსლილ რქიი რხიოხ რხი რი რი : თ რხიოხ რხიოხ რქიოხ
 ლ , თ რი . თქ იო რქიოხ რი : ბოხიოხ რიოთ თო : რხიოხიოხ იქ , თ
 , ბოხ : რხიოხიოხ , თ ლ თქ რქიოხიოხ , თი . რხიოხიოხ თქიოხიოხ : რხიოხიოხ
 . რხიოხიოხიოხ რქიოხიოხ : რხიოხიოხიოხ

⁷³ Αὐτὴ γὰρ ἡ ἀρετὴ ἐξ αὐτοῦ τούτου ὀνομάσθη, καθὼς εἶπεν ὁ ἄγιος Ἰωάννης...

Nous connaissons actuellement quatre manuscrits anciens qui donnent la traduction d'Euthyme, mais ils sont tous plus ou moins lacunaires: *A-1101* (de l'an 1047), *A-35* (x^e siècle), *Q-36* (xi^e siècle) et *Sinai géo. 80* (xi^e siècle)⁸¹. Ils proposent tous un même texte avec des variantes non significatives.

Dans la tradition manuscrite grecque des écrits d'Isaac, on distingue une branche avec une sélection des 32 discours (sur un total de 68). L'éditeur appelle ce type de recueils *recensio brevior*⁸². C'est cette recension courte qu'Euthyme a traduite. Voici la liste des discours figurant dans la traduction géorgienne et qui correspondent parfaitement aux recueils de la *recensio brevior* (nos numéros des discours suivent l'édition de BEDJAN): 4, 5, 6, 35, 15, 36, 8, 10, 11, 13, 14, 12, 7, Dalyatha (THEOTOKES 2), 16, 17, 30, 32, [1, 63, 5, 2, *Dalyatha 1*] 33, 34, 37, 38, 39, 40, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 57. Étant donné que dans la tradition grecque ce type de recueils semble très répandu durant les x^e-xiii^e siècles⁸³, il n'est pas étonnant que les discours traduits par Euthyme au x^e siècle aient le même contenu.

Précisons enfin que la traduction d'Euthyme respecte la succession des discours telle qu'elle figure de manière uniforme dans les recueils de la *recensio brevior* grecque, excepté un étrange ajout proposé ci-dessus entre parenthèses; il s'agit d'une petite compilation d'extraits des discours 1, 63, 5, 2 et de Dalyatha 1, qui est intercalée entre les discours 32 et 33 dans deux des quatre anciens manuscrits de la traduction euthymienne (*A-1101* et *A-35*). Nous considérons cette entité comme un ajout postérieur qui n'est pas le fait d'Euthyme, même si l'extrait semble avoir été ajouté assez tôt, aux x^e-xi^e siècles; en effet, non seulement cette entité est absente des manuscrits grecs de la *recensio brevior*, mais encore le *Discours 5*, qui y figure, avait déjà été traduit par Euthyme

ჩეუღონი სწავლანი», voir: «*Les monuments de l'hagiographie géorgienne ancienne*», t. II, Tbilissi, 1967, p. 62.

⁸¹ Il y a aussi deux manuscrits très tardifs de cette traduction: *A-1705* (de l'an 1824 qui, d'après notre conclusion, est la copie faite sur *A-1101*) et *Kutaïsi 45* (de l'an 1710): voir E. GABIDZACHVILI, *ქართული ნათარგმნი ასკეტოკა და მისტიკა [La littérature ascétique et mystique traduite en géorgien]*, t. 2, Tbilissi, 2006, p. 52.

⁸² Voir PIRARD, *Abba Isaac*, Introduction: «La recension courte a à son tour servi de base pour une anthologie, en latin, de 25 *logoi* contenus dans le volume 86 de la *Patrologia Graeca* (col. 811-886); leur ordre correspond quasiment à celui de l'ordre grec. Suivant la numérotation de THEOTOKES, voici la liste des *logoi* de la *PG* avec, entre parenthèses, les *logoi* de la recension grecque non repris en latin: 23, 5, 56, 85, 9, (51, 52, 53, 54), 21 (70), 10, 14, 15, 11, 22, 2, 13, 29 (42, 55), 68, 24, 16, 26, 27, 46, 17, 72, 18, 73 (39, 40, 57, 58, 60, 25) et 7 (ce dernier ne se rencontre dans aucun manuscrit de la recension courte grecque). En outre, à la fin des textes d'Isaac, l'éditeur de la *PG* propose un *logos* en grec (= THEOTOKES 83), accompagné d'une traduction latine (col. 886-888)».

⁸³ PIRARD, *Abba Isaac*, Introduction.

dans sa totalité au début de son recueil. En d'autres termes, les passages du *Discours 5* provenant de cet ajout doublent ceux qui existaient déjà dans la traduction intégrale de ce même *Discours* par Euthyme. Enfin, la confrontation de ces passages doublés montre que leur traducteur n'était pas Euthyme.

Conclusion

Il apparaît que les différents discours d'Isaac ont été traduits en géorgien au moins par trois traducteurs différents: celui du *Sinai géo. 35* (au plus tard début du x^e siècle), celui du *Sinai géo. 36* (première moitié du x^e siècle) représenté dans le recueil des *Enseignements des Pères*, et enfin par Euthyme l'Hagiorite (fin du x^e siècle).

La toute première traduction (*Sinai géo. 35*) vient d'une langue sémitique, très probablement le syriaque. Elle fut effectuée à Mar Sabas à côté de deux autres traductions – grecque et arabe –, qui viennent elles aussi de ce monastère et ont été faites plus ou moins à la même époque. Elles dépendent toutes de la recension syro-occidentale du texte.

En revanche, la traduction d'Euthyme a été effectuée au Mont Athos, sur le grec, à partir de recueils de la *recensio brevior*.

Université catholique de Louvain
Institut Orientaliste
Place Blaise Pascal 1, bte L3.03.32
1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
ptamouna@yahoo.fr

Tamara PATARIDZE

Abstract — The study concerns the three different Georgian translations of Isaac Nineveh's homilies made in the 10th century, precisely in *Sinai Geo. 35*, *Sinai Geo. 36* and Euthymius Hagiorit's translation. The article proposes a linguistic analysis of the oldest translation which comes from the Mar Sabas Monastery and its comparative study with the Greek and Arabic versions issued from the same monastery. It suggests that the Georgian translation comes from the Syriac original. Euthyme's translation, on the other hand, depends on the Greek *recensio brevior*'s collection.